généalogique de la p. 28 où Václav commence à régner en 924, tandis que dans le texte de la même page on donne 922 (=„l'année qui a suivi 921").

Nous ajoutons encore qu'à la bibliographie concernant les deux apôtres slaves, il aurait fallu rappeler entre autres la précieuse étude de I. Ohienko, *Kostjantyn i Metodij*, č. II, Varsovie 1928; A. Teodorov-Balan, *Kiril i Metodi*, I—II, Sophia 1934; V. Bil'basov, *Kiriloi Metodij*, I-II, Petrograd 1871; D. Matov, *Životopisna Sv. Klimenta*, Plovdiv 1896; N. L. Tunicki, *Materialy dlja istorii, žizni i dějatel'nosti učenikov Svv. Kirila i Mefodija*, Sergijev-Posad 1918; Lavrov, *Kyrylo ta Metodij*, Kyjev 1928. L'étude de Jan Stanislav, *Slovienska liturgia na Slovensku a sídlo Metodovo a Gorazdovo* dans *Časopis Slovenskej učenej spoločnosti* (Acta eruditae Societatis Slovacae) III, Historica slovaca I-II, Bratislava 1940—41, pp. 5—43, aurait aussi dû être prise en considération.

Pour la bibliographie concernant St. Václav, l'on pouvait encore mentionner les études de J. Slavík, *Svatý Václav a slovanské legendy* dans *Sbornik prací věnovaných Pavlu Nikolojeviči Miljukovi* 1859—1929, Praha 1929, p. 137—157 et Joseph Vašica *De Sancto Venceslao in documentis litterarum palaeoslovenicis, Acta conventus Pragensis pro studiis orientalibus anno MCMXXXIX celebrati*, Olomoutii 1930, p. 39—59. Mr. Nişcov connaît l'étude de Vašica, parue sous le même titre en tchèque, *Sv. Václav v památkách církevněslovanských* dans Hlidka, 1919.

Nous devons cependant souligner encore une fois l'importance de la contribution de Mr. Tr. Ionescu Nişcov. Les observations et les annotations faites au cours de ce compte rendu, ne diminuent en rien le mérite d'un ouvrage bien écrit et sérieusement documenté.

Dr. Mihail P. Dan

P. MUTAFČIEV, *Istorija na bălgarski narod*, tome I, Sofia 1943, 393 pp. in 12°.

Aux côtés de Drinov et de Zlatarski, feu Mutafčiev peut être considéré comme un des représentants les plus en vue de la science historique bulgare. Quelques mois avant sa mort il a fait paraître le premier volume d'une „Histoire du peuple bulgare". Destiné au grand public, cet ouvrage qui devait embrasser l'histoire bulgare jusqu'à nos jours, n'a pas la pretention de remplacer l'„Histoire de l'état bulgare au moyen-âge" de Zlatarski, véritable mine de renseignements et fondement de toute recherche ultérieure. Mutafčiev a expliqué lui-même dans sa préface le but qu'il s'est proposé. „Il est probable, dit-il, que ce livre n'aurait pas vu le jour, n'était l'époque inquiète que nous traversons, avec les dures épreuves qu'elle apporte pour notre peuple. Je sentais que je devais l'écrire pour la seule raison qu'aujourd'hui chacun a le devoir de donner à la communauté ce qu'il est en état de donner" (p. VII). Aussi l'ouvrage n'est-il pas accompagné de notes et ne donne qu'une bibliographie sommaire à la fin de chaque chapitre. „Pour ne pas surcharger mon livre de détails qui pourraient fatiguer l'attention du lecteur, je n'ai pu non plus expliquer pourquoi dans plusieurs questions je soutiens un point de vue différent de celui qui passe pour généralement établi. Au sujet de certaines de ces questions j'ai déjà exprimé ailleurs mes arguments; pour d'autres, j'espère avoir la possibilité de le faire plus tard" (p. VIII).

Ce premier volume embrasse l'histoire bulgare jusqu'aux conquêtes de Basile le Bulgaroctone (1018). Il contient douze chapitres. Le premier (pp. 1—50) constitue une introduction à l'histoire bulgare proprement dite; il y est question

https://biblioteca-digitala.ro

de la Bulgarie à l'époque préhistorique, des Thraces et des Illyriens, et de la Peninsule Balkanique sous la domination romaine (l'auteur ne dit rien sur les colonies grecques de la Mer Noire, bien qu'il juge nécessaire de parler des Celtes). Le deuxième chapitre est consacré aux Slaves, Protobulgares et Avars (pp. 50—91). Contrairement à l'opinion courante, l'auteur croit que le mouvement des Slaves vers le Sud, a commencé probablement vers le II-e siècle de notre ère „lorsque la Dacie se trouvait encore sous la domination romaine" ; les deux arguments sur lesquels il fonde cette opinion, sont d'une part le fait que le nom de l'empereur Trajan a été largement connu chez tous les peuples slaves, et d'autre part, le mot latin *calendae* qui se retrouve dans toutes les langues slaves (p. 53).

On sait que Zlatarski croyait que les ancêtres des Slaves qui vinrent plus tard dans la peninsule et qui adoptèrent ensuite le nom de Bulgares, devaient être cherchés parmi les Antes ; Mutafčiev par contre, considère les Antes parmi les ancêtres des Slaves de l'Est ; mais lui aussi distingue, dès avant leur arrivée dans la Peninsule Balkanique, deux groupes parmi les Slaves : les Slaves de Dacie (ancêtres des Bulgares d'aujourd'hui) et les Slaves de Pannonie (ancêtres des Serbes) (pp. 70—71). Il develloppe cette idée dans le chapitre suivant (pp. 92—110) consacré à la migration slave dans la Péninsule Balkanique. Les Slaves de Dacie occupèrent la plus grande partie de la péninsule, avançant jusqu'en Thessalie et en Peloponnèse ; les Slaves de Pannonie occupèrent l'actuelle Serbie centrale et occidentale, le Monténegro, la Bosnie, l'Herzégovine et la Dalmatie ; ces deux groupes de Slaves continuèrent ainsi, après leur établissement dans la péninsule, à être separés par une ligne qui commençait à l'Ouest de Belgrade et qui, passant au Nord-Ouest du mont Char, arrivait jusqu'à Durazzo.

Dans le chapitre suivant (pp. 111—152), l'auteur étudie la formation et le demembrement de l'état de Koubrat, le règne d'Ispérich et son établissement au Sud du Danube, ainsi que le règne de Tervel ; il semble admettre (pp. 125—126) qu'Ispérich ait réussi à imposer sa domination sur les sept tribus slaves déjà établies sur ce territoire, sans trop de difficultés et sans luttes sanglantes. Sur le cycle chronologique des anciens Bulgares et sur les diverses théories émises à ce sujet (Bury, Zlatarski, Makkola) l'auteur s'exprime avec beaucoup de scepticisme (p. 140).

Le cinquième chapitre (pp. 153—174) expose „la crise de l'état bulgare au VIII-e siècle" menacé par les campagnes de l'empereur Constantin Copronyme et par des dissensions intestines. Parmi les princes bulgares de cette période deux, Sabin et Pagan, portent de noms à consonnance latine (cf. aussi N. Iorga, *Histoire de la vie byzantine*, II, p. 28) ; c'est probablement la raison pour laquelle Mutafčiev change le nom du dernier en „Bagan" (p. 163).

Le chapitre suivant (pp. 174—216) est consacré à la première moitié du IX-e siècle, aux règnes de Kroum, Omortag et Malamir. Après la disparition de l'état avare „tous les territoires à l'Est de la Theiss furent incorporés à la Bulgarie ; quant à la Valachie, elle en faisait partie, peut-être dès les temps d'Ispérich et de Tervel" (p. 176). Plus étonnante est l'opinion de l'auteur au sujet des Szeklers qu'il considère comme descendants des „Protobulgares touraniens qui vivaient dans les territoires avares" (p. 177).

Sur le problème des successeurs de Kroum, Mutafčiev évite de prononcer une opinion nette. „Quoi qu'il en fût, dit-il de ces hypothèses, le fait est qu'une année au plus tard après la mort de Kroum, le trône bulgare était occupé

https://biblioteca-digitala.ro

par Omortag" (p. 195). Apparement l'auteur évite de se prononcer pour ou contre les ingénieuses déductions de Grégoire (*Les sources épigraphiques de l'histoire bulgare* dans *Byzantion* IX, 1935) que pour la même raison il ne cite pas dans la bibliographie. Et voici comment Mutafčiev juge la première intervention des Serbes dans les évenements de la péninsule sous leur prince Vlastimir : ,,Tandisque les tribus slaves de Macédoine, en lutte constante contre Byzance, considéraient l'état bulgare, dès le début, comme une organisation politique apparentée, ce pourquoi ils ont toujours été attirés par la Bulgarie à laquelle ils tentent de se réunir, les Serbes, en revanche, s'elèvent contre la Bulgarie pour defendre les intérêts politiques de Byzance. C'est même le danger bulgare qui donna la première impulsion pour l'union des tribus serbes qui s'effectua sous l'égide protectrice de l'empire byzantin" (p. 214).

Dans le septième chapitre (p. 217—247) l'auteur étudie ,,le règne de Boris". Pour la date de l'evénement principal de son règne, la conversion des Bulgares, l'auteur abandonne la théorie de Zlatarski (865) et adopte l'année 864 suivant les conclusions de Vaillant et de l'auteur de ces lignes (*La date de la conversion des Bulgares* dans la *Revue des études slaves* XIII, 1933). Mais, conséquent avec les idées qu'il avait déjà exprimées en 1930 (*Der Byzantinismus im mittelalterlichen Bulgarien* dans *Byz. Zeitschrift*, XXX) il se demande (p. 238) s'il faut considérer comme un événement favorable pour le dévellopement ultérieur de la Bulgarie, la décision de Boris qui s'était finalement detourné de Rome en liant le sort de son pays à celui de l'Orient orthodoxe.

Ce chapitre est completé par le suivant (pp. 248—270) où l'auteur étudie ,,les débuts de la litterature slave en Bulgarie", c'est-à-dire le rôle de Cyrille et de Méthode et de leurs disciples ainsi que les dernières années du règne de Boris. En définitive, le jugement que l'auteur porte sur Boris est très favorable, on dirait même enthousiaste.

Plus nuancé, en tous cas bien moins élogieux, est son jugement sur Siméon à qui est consacré le neuvième chapitre (pp. 271—320). Siméon, dit-il (p. 316) était doué de talents militaires et politiques ; il a été le plus cultivé parmi les souverains bulgares ; son règne est ,,à tous points de vue la période la plus brillante de toute l'histoire bulgare". Mais il y a aussi des ombres au tableau : l'activité littéraire de son règne malgré toute sa fécondité, confinée aux cadres de la culture théologique byzantine, est depourvue de caractère national ; elle est restée étrangère aux masses de la nation et a même ,,desséché les sources vivantes d'un génie national créateur". Au point de vue politique, les visées de Siméon qui voulait conquérir Constantinople dépassaient les forces non seulement du peuple bulgare mais de tout autre peuple de cette époque (p. 318). Mutafčiev considère même comme un bonheur que ces visées ne se sont pas realisées ; si Siméon réussissait en fait de devenir ,,empereur des Romains", il aurait oublié qu'il était empereur des Bulgares et la victoire serait en réalité restée aux vaincus. En tous cas l'effort qu'il a demandé à son peuple a dépassé les forces de la Bulgarie et preparé les germes de décadence et de dissolution qui se manifestent sous son fils Pierre.

C'est au règne de Pierre qu'est consacré le dixième chapitre intitulé ,,décadence de la Bulgarie" (pp. 321—354). Dans ce chapitre il faut surtout relever les pages sur la prétendue féodalisation de la Bulgarie et sur le bogomilisme. Mutafčiev s'élève résolument contre l'opinion de quelques auteurs qui vou-

https://biblioteca-digitala.ro

laient découvrir dans la Bulgarie du X-e siècle des élements de régime féodal (pp. 331—333). Plus de dix pages (pp. 341—353) sont consacré aux bogomiles. Là encore l'auteur combat les thèses de quelques-uns de ses compatriotes dont les opinions peuvent se grouper en deux catégories : les uns considèrent le bogomilisme „comme l'expression la plus haute du génie bulgare", comme un annonciateur des mouvements ultérieurs de réforme réligieuse ou sociale dans l'Europe mediévale ; les autres voient dans les bogomiles une doctrine dissolvante et la cause principale de la rapide décadence du premier et du second empire bulgare. Ces deux opinions sont à rejetter comme le montre très justement Mutafčiev qui ramène l'importance et le rôle du bogomilisme à des proportions plus proches de la réalité historique.

Le chapitre suivant, très bref (pp. 355—364) retrace l'invasion des Russes et la conquête de la Bulgarie par Jean Tsimiscès (972).

Dans le chapitre final (pp. 365—393) l'auteur expose l'histoire de l'état macédonien de Samuel ; sur l'origine de cet état Mutafčiev s'exprime avec beaucoup de prudence ; il évite aussi de se prononcer entre l'origine slave et arménienne des „komitopoules" ; par contre il n'hésite pas à admettre que Samuel et Aaron reconnurent comme leur souverain le tsar Romain, fils de Pierre ; il justifie (p. 374) le meurtre d'Aaron par Samuel ; d'une manière générale la figure de Samuel est trop idéalisée ; l'auteur insiste sur ses sentiments humains (p. 393) ; et c'est de la manière la plus sevère qu'il condamne l'atrocité de son adversaire, Basile le Bulgaroctone (p. 381).

M. Lascaris

Dr. THIM JOZSEF, *A magyarországi 1848—49-iki szerb fölkelés története. Kiadja a magyar történelmi társulat.* (Magyarország ujabbkori történetének forrásai). Édition de la Société historique hongroise.(Sources de l'histoire contemporaine de la Hongrie). Histoire de la rébellion serbe de 1848—49 en Hongrie. Vol. I, Budapest 1940, in 16., I—VIII+527 p. ; tome II, Budapest, 1930, in 16., I—XVI+686 p. ; t. III, Budapest 1935, I—VIII+984 p.

Joseph Thim, l'historien hongrois bien connu qui, pendant un demi siècle s'est adonné à l'étude des différents problèmes du passé des Serbes, couronne son activité par un ouvrage de dimensions impressionantes. Les trois volumes de „La révolte serbe de 1848—49" édités par la société historique hongroise, représentent, de fait, la synthèse de nombreuses études, publiées par l'auteur dans les revues et les journaux hongrois, dans le but de familiariser l'opinion publique de son pays avec l'évolution du nationalisme serbe de la „Voïvodina". En conformité avec le programme établi par ses éditeurs, il s'est arrêté à la révolte de 1848 des Serbes de Hongrie. Il s'est proposé de l'étudier dans tous ses détails, en se basant sur une vaste documentation. L'auteur a fouillé les anciens périodiques et les publications serbes, les complétant par les documents extrêmement précieux des archives viennoises, qui, de 1920 à nos jours, sont devenus accessibles avec toutes leurs sections secrètes à l'historiographie. Les archives du gouvernement révolutionnaire de Hongrie, tenues sous clef jusqu'en 1918, et cédées récemment par l'Autriche au Musée National et au Ministère de la Guerre de Budapest, lui ont fourni un matériel extrêmement riche et intéressant. Son étude ne se base cependant pas uniquement sur les

https://biblioteca-digitala.ro